

Regarde la ville se faire

Les enfants l'ont imaginé. L'architecte l'a fait. Un observatoire éphémère et bariolé sur le plus grand chantier d'Ivry.

Dans le sud-est parisien, à Ivry-sur-Seine, les élèves de CM2 de l'école Anton-Makarenko marchent deux par deux sur le trottoir de la RN 305. Ils vont retrouver « leur » chantier, celui qu'ils suivent année après année depuis 2006, alors qu'ils étaient en CP, puis en CE1, CE2... « Et quand tout sera terminé, on sera en terminale », s'amuse Aïssatou. En attendant l'inauguration des 30 000 mètres carrés de bureaux, des neuf cents logements et des commerces de proximité, le paysage de ce morceau de ville change à toute allure. Akim remarque que, là où il n'y avait en juin qu'un terrain vague, « un nouvel immeuble a poussé », et Laurine, « les grues rouge et jaune qui dansent dans le ciel ». Mais ce qui attire tous les regards, c'est « la grosse boîte de toutes les couleurs en plein milieu ».

Bateau pirate ? Cabane de chantier ? Ce drôle d'empilement de six conteneurs habillés de tôles peintes et doté d'une vaste terrasse-belvédère joue sur tous ces registres, mais il est avant tout un lieu d'observation. C'est l'essence même de ce « chantier urbain HQAC » – pour haute qualité artistique et culturelle –, projet imaginé par l'artiste plasticien Stefan Shankland. « Ici, la ville se transforme en profondeur. Ces gros travaux engendrent nécessairement du bruit, des nuisances, des traumatismes. Mais cette mutation urbaine peut aussi être regardée comme un spectacle fascinant, un objet d'enseignement et une manière de lire l'avenir. Le chantier, c'est le moment où se forme et se déforme notre représentation de la ville. » Voilà ce qu'il a raconté aux élus. Avec, à la clé, cette idée d'une structure-sculpture provisoire (elle restera un an), qui serait à la fois atelier pour des artistes en résidence, espace public en hauteur d'où voir le monde qui change (1) et proposition artistique dans le paysage.

Sa conception a pris du temps. La lenteur est constitutive du concept HQAC. Les enfants, d'abord, ont discuté, dessiné, et enfin assemblé à l'aide de bouts de bois des maquettes d'un possible objet. Ensuite, leur travail est passé entre les mains d'étudiants en architecture d'Ivry et de Paris. Et c'est un architecte berlinois qui a finalisé l'affaire. Résultat : les enfants, qui reconnaissent leur histoire, adorent. Et les ouvriers aussi. « Au début, quand il a fallu leur laisser cet espace de 150 mètres carrés juste à l'entrée du site, j'ai pesté contre la perte d'une zone de stockage, dit Stéphane Bernardinis, chef de chantier. Mais la cohabitation des artistes, des étudiants, des enfants et des curieux donne une image valorisante des métiers du bâtiment, souvent déconsidérés. »

A l'atelier d'urbanisme de la ville, le responsable, Gilles Montmory, explique : « Près de 20 % du territoire d'Ivry, aujourd'hui en friche, connaît des mutations profondes. Les erreurs du passé nous ont enseigné que des opérations aussi importantes ne peuvent être confiées aux seuls spécialistes. La médiation d'artiste facilitera peut-être la gestation de ces nouveaux morceaux de ville. » L'expérience, encore unique, commence à faire du bruit. Le service de l'urbanisme de Lyon est passé. Anne Hidalgo, première adjointe à Paris, y songe pour le futur chantier des Halles. A Nice, une convention HQAC accompagnera la réhabilitation des anciens abattoirs frigorifiques...

Bonne idée ou grande manip' ? L'artiste deviendrait-il le faire-valoir de la politique urbaine ? « Qui instrumentalise qui ? » répond, pas dupe mais confiant, Stefan Shankland en pointant l'enseigne lumineuse au fronton de son atelier-belvédère de la RN 305. Une enseigne qui, très lentement, à raison d'un mot par nuit, égrène dans une boucle sans fin : « L'Art/Change/Le monde/Change/L'art/Change... » ■

LUC LE CHATELIER

(1) Sur rendez-vous, à partir du site www.trans305.org

